

JULIETTE TUAKLI

Fondatrice et directrice médicale de Family CHILD & Associates, Ghana
Présidente du comité de gouvernance de United Way Worldwide

Brian A. GALLAGHER

Nous nous tournons maintenant vers Juliette Tuakli qui est la directrice médicale et la fondatrice de Family CHILD and Associates au Ghana. C'est une experte de la santé publique, une experte et une praticienne du domaine de la santé des femmes et des enfants et c'est également une universitaire. C'était une très bonne présentation du problème Nardos. Juliette, du point de vue de la praticienne que vous êtes, quels sont les défis et les opportunités ? Je pense que vous allez nous parler aussi de la technologie et de son rôle futur dans les soins de santé ?

Juliette TUAKLI

La plupart d'entre vous connaissent le Ghana. Le Ghana est l'un des pays africains salués pour ses réalisations au niveau du Service national de santé (National Health Service ou NHS) et sa capacité à améliorer le niveau des soins pour la plupart de ses citoyens. Le Ghana n'est pas tombé dans le piège de la gratuité des soins au niveau du NHS. Je crois que la gratuité des services pour la population n'est probablement pas une bonne idée. Les services de santé n'y font pas exception. Même si le montant payé est dérisoire, cette approche est préférable. Le gouvernement, dans sa sagesse, a prévu un paiement très, très modeste pour les citoyens éligibles au NHS et a mis en place un programme assez impressionnant.

L'un des problèmes du Ghana est qu'il est situé au milieu de l'Afrique de l'Ouest. Or, certains de ses plus grands voisins, par exemple, le Liberia, utilisent ses services de santé, tout comme beaucoup d'autres pays. Il est certain que, dans mon cabinet privé, nous voyons des gens de tous les pays d'Afrique de l'Ouest, en particulier du Nigeria et du Liberia. Leurs services de santé sont en effet beaucoup plus réduits qu'au Ghana. Ils ont un important déficit en termes de santé publique.

Cependant, même au sein du NHS du Ghana, destiné à assurer une large couverture pour une population relativement importante, des lacunes importantes subsistent. Hier, en écoutant Paul Kagame, je me suis rappelée qu'au sein du NHS, il n'y avait pas de dispositions particulières pour inciter les femmes à se faire soigner. Traditionnellement, nos femmes ne cherchent pas à obtenir des soins tant que leurs enfants et tous les autres membres de la famille n'ont pas été pris en charge. C'est ce qui ressort des statistiques sur les services fournis, en particulier sur l'état de santé des femmes inscrites et enregistrées auprès du Service national de santé. Il est nécessaire d'apporter des améliorations pour que le NHS renforce et recommande l'accès aux soins, en particulier pour les femmes.

Nous avons fait du bon travail pour réduire la mortalité et la morbidité infantiles. Le problème aujourd'hui ce sont les routes. Nous avons de nouvelles routes, très belles, grâce à la Chine et à d'autres grands pays. Malheureusement, ces nouvelles routes entraînent une fréquence élevée d'accidents. Ce phénomène commence à compromettre certaines des avancées que nous avons réalisées en matière de mortalité et de morbidité infantiles. C'est une situation assez paradoxale !

Beaucoup d'entre nous, dans le secteur de la santé publique, ont également surveillé l'augmentation des maladies non transmissibles. L'obésité et le diabète sont particulièrement importants. L'hypertension est maintenant presque épidémique. Si l'on examine l'ensemble des taux de prévalence, on constate que celui des accidents de la route l'emporte sur tous les autres. Ces accidents augmentent proportionnellement au nombre de routes, en particulier des autoroutes !

Il est clair que les questions de santé publique n'ont pas été prises en compte lors de la mise en place de certaines de ces routes. C'est le cas par exemple pour les passages piétons, les voies latérales pour les écoliers, ou même les

pistes cyclables. Nous avons un grand nombre de cyclistes qui ne peuvent pas se permettre d'acheter des véhicules motorisés. Ils deviennent malheureusement les victimes de la circulation, au même titre que les chèvres, la volaille et les enfants qui trouvent le moyen d'accéder aux autoroutes. Je pense qu'au sein du Service national de santé, nous devons réellement nous pencher sur l'éducation à la sécurité routière pour les enfants. Nous devons le faire dès l'école primaire, peut-être même au-delà, car ces accidents constituent un problème majeur. Beaucoup d'accidents pourraient certainement être évités. Certains sont dus à la conduite en état d'ébriété. Un jeune enfant qui essaie de traverser la route ne se rend pas compte de la vitesse à laquelle un véhicule arrive et se fait renverser. Cela se produit beaucoup trop souvent, en particulier chez les écoliers.

Une autre raison des difficultés du système de santé au Ghana a trait au fait qu'il est devenu la plaque tournante d'un commerce de médicaments contrefaits d'une valeur annuelle de 1,7 billion de dollars. Brian l'a déjà mentionné. Plusieurs grands pays sont impliqués, à la fois en Afrique et en dehors du continent. Ils se livrent à un énorme trafic de faux médicaments. Certaines entreprises technologiques ont réagi face à cette situation. Elles ont mis au point une méthode de type carte à gratter qui permet à un acheteur de vérifier la légitimité de ses médicaments à l'aide d'une application à télécharger sur son téléphone.

Une entreprise appelée Sproxil intervient maintenant au Nigeria, au Ghana, en Tanzanie et au Sénégal. Ils ont un programme complet qui implique le gouvernement à un très haut niveau, ainsi que les fabricants de médicaments. Le point important c'est qu'il n'est pas nécessaire de savoir lire pour utiliser ce système. Je pense que nombre des programmes que nous avons mis en place supposent un niveau d'alphabétisation qui n'est pas toujours présent. J'apprécie particulièrement ce programme et je prie pour qu'il soit couronné de succès. En effet, plus de 80 % de notre population possède des téléphones portables. 80 % d'entre eux utilisent des cartes à gratter pour recharger leur crédit téléphonique. Ils sont habitués à cette méthode. Je pense que Sproxil est une innovation très, très importante qui doit être promue et soutenue.

Nardos a parlé du leadership. Le leadership est réellement essentiel. À l'heure actuelle, la femme du président est très favorable à bon nombre des interventions mises en œuvre en matière de santé. Le président lui-même en parle avec éloquence, mais j'ai remarqué que sa femme était beaucoup plus impliquée dans la mise en œuvre et le soutien de ces interventions.

Un dernier point, mais non le moindre, la question de l'accès géographique. C'est la raison pour laquelle je pense que la technologie est si importante dans le domaine de la santé. Nous avons des régions très isolées au Ghana qui ne disposent pas d'autant de couverture téléphonique qu'ailleurs. L'accès aux services de santé y est donc limité. Lorsque des épidémies se produisent dans ces régions, les populations locales n'en sont pas informées jusqu'à ce qu'une épidémie d'envergure exige de circonscrire les foyers d'épidémies.

Je pense que la technologie pourrait nous permettre de combler certains de nos déficits en matière d'infrastructure. L'exemple de Sproxil avec les médicaments contrefaits est une excellente application de la technologie dans le secteur de la santé.

Brian A. GALLAGHER

Très bien. Les routes et les accidents de la route viennent de me rappeler que les deux fils conducteurs communs sont d'une part, cette transition des pays d'Afrique du statut d'économie émergente à celui de pays développé et d'autre part, le fait que ces pays n'ont pas toujours planifié ladite transition. Le problème des routes en est un exemple parfait.